## Les Cœurs

C'était l'heure rose.

Dans l'éveil matinal, délicate ment nuancé, les fleurs et les feuillages qui entouraient la plaine d'un cercle de verdure se tendaient très frais et très riants, joyeux du jour naissant.

sés d'avoir aboyé toute la nuit en gnons m'attendent. leur inquiétude de l'ombre, avec la première lueur striant l'horizon,

s'étaient couchés, tranquillisés. Lesbins, le jeune chef, écarta deux compagnons de gloire et précautionneusement, pour ne prêt à nous recevoir. pas éveiller l'attention, il gagna

la campagne. Debout sur la colline, il contempla la ville sainte qui, peu à peu, se révélait à lui : tour à tour, les portiques, les terrasses et les coupoles jaillissaient, déchirant le manteau de brume qui les enveloppait. Et une émotion envahissait Lesbins à reconnaître les lieux familiers où il avait laissé ses parents, ses amis et son cœur aussi, pour aller très loin défendre le sol de ses pères con-

tre les envahisseurs. A l'instant présent il regrettait presque la victoire remportée, la repoussés, le pays conquis, les chefs prisonniers, puisqu'ils le forcaient à demeuter aux portes de la cité jusqu'à la pleine lumière, pour obéir au désir du peuple reconnaissant qui voulait accueillir, triomphalement, le retour des

vainqueurs! Un frémissement des taillis le fit se retourner et, brusquement dans le vert luisant du feuillage desse de son éclat, et la route, et lavé par la nuit, Lycinna apparut. Vision de fraicheur, de jeunesse et de beauté, Lycinna, la tant aimée, était furtivement sortie de la ville pour être la premiè-

-C'est toi ! s'écria-t-il.... -Ne m'attendais-tu pas? -Je nosais point espérer ce

re à saluer le héros.

plantes qui, autour d'elle, s'enrous rangs si serrés qu'avec leurs lan- s'avancèrent. Et. quoiqu'ils semlaient très souples, son bras mus ces levées on pensait à une forêt blassent très petits dans le vaste clé de soldat enveloppa la taille en marche; ensuite, les légions emplacement, le peuple, refoulé sentiers, et les fourrés, par insfragile de la vierge; il l'emmena aux lourds boucliers, aux larges derrière les soldats, les voyait très tants, se trouvaient barrés d'une jusqu'à un monticule couvert épées, sur lesquelles le soleil mi- grands. ses veux dans ses veux.

parles pas?

grands veux ingénument mo- bées, leurs têtes très penchées queurs, ce nez fin aux narines pour dissimuler leurs faces confremissantes, cette bouche fleur tractées. de pourpre, appelant le baiser.... Laisse-moi, de nouveau, impré-

a me voir. -Oh! Lycinna!

qu'on ne connaît jamais com- captifs avant que l'Empereur eût plètement.

- Allons donc ! plus, celui-ci en profite et fuit. 🔠 le, délirante, cria :

-Comme tu es devenue senencieuse!

-J'ai tant réfléchi, j'ai tant craint que, là-bas, au pays inconnu, une vierge plus belle que moi sût te plaire.

-Nulle part, au monde, il n'existe une femme capable de t'égaer; tu es l'unique, la fille des dieux!

-En tous cas, je les remercie d'avoir laissé dans le cœur de aux triomphateurs! mon guerrier la tendresse que je lui avais inspirée.

Mais dans le camp, avec le jour, la vie revenait : les chiens abovaient, les chevaux hennissaient et, sur la tente des chefs, les étendards ondulaient.

-Il faut que je te quitte, sou-Le camp, encore, tout entier pira Lesbins, la voix toute im-dormait. Même, les chiens, las prégnée de regret; mes compa--Déjà?

-Vois, sur notre tente, notre banderole. C'est Hamilcar, c'est Altos, ceux qui, avec moi, ont vaincu, qui m'appelent .... Sans

-Je serai sur ta route et, alors lauriers, moi, sur ton chemin de inestimable : présage de bonheur gloire, je jetterai un simple lys blanc : il te portera mon cœur. Et dans un sourire, elle deman-

-Le ramasseras-tu?

-Oh! Lycinna! Il voulut la prendre pour embrasser ces lèvres qui le narguaient en un plissement de coquetterie heureuse, mais elle se

Les trompettes te préviennent. tes amis t'attendent. le peuple te main. réclame....Cela vaut mieux que victoire complète, les ennemis de s'attarder avec une vierge, fûtelle enfant des dieux!

Et. en riant, elle s'élança dans le fourré où les lianes, sur elle, se refermèrent protect ices.

C'était l'heure blanche.

Le soleil, en sa toute-puissance. décolorait les choses dans la rule ciel et le mur de défense s'al-

tes, des gongs et des acclamations de la masse, le cortège avançait.

C'étaient d'abord les éléphants supportant les tours de fer, sem-

d'herbe douce et. Lycinna assise, roitant mettait des taches de feu. il s'accroupit à ses pieds, tenant | Les chars, remplis de butin, ses mains dans ses mains, noyant précédaient les prisonniers qui, es yeux dans ses yeux.

enchainés, marchaient pénible- d'entretenir le feu sacré, s'avan-Eh bien, dit-elle, tu ne me ment. Il y avait des soldats, des cèrent. A quelques pas des jeu--Laisse-moi encore te regar- fants. Le corps à demi-nu, tumé- de leurs puissantes voix. ils lander, oh! ma chère bien aimée, fiés de coups et de blessures, les cèrent : soupira-t-il. Là-bas au loin, en chevilles ensanglantées par les la rude vie des camps, j'ai si sou- bracelets de fer, ils souffraient, de vent évoqué ton visage qu'il la honte des vaincus plus encore de Siva, nous saluons votre vail- retint. m'est un plaisir extrême de le que de ces douleurs physiques. revoir enfin.... Ce sont bien ces Et leurs épaules étaient très cour-

Alors le peuple excité d'une bestiale joie, grisé par la victoire, gner mon regard de ta chère ima- oublieux de toute pitié, se mit à les insulter, à les frapper, - jus-Mutine, elle secoua la tête, au qu'aux petits qui, ne pouvant riz de la paix. front ombré de boucles folles : | mieux faire, couraient après eux - Je ne veux plus, sinon, une en leur lançant des pierres. Un autre fois, tu n'aurais pas plaisir moment même, les mercenaires furent obligés de s'interposer. car, s'affolant de ses insultes, la -On n'aime toujours que l'être foule eut fini par massacrer les

décidé de leur sort. Mais les trompes de victoire -La curiosité sait retenir l'a- lançaient sans s'interrompre, leurs mour : quand elle ne s'éveille vibrations triomphales, et la fou-

Les voilà !....les voilà .....! Gloire, gloire aux vainqueurs! Les trois jeunes chefs, montés sur trois chevaux blancs, à longs

crins, marchaient de front, beaux de force, de jeunesse, de vaillance, la tête haute, la mine fière, dédaigneux des hommages qui montaient comme une fumée d'encens :

-Gloire aux vainqueurs, gloire

Impassibles, ils maintenaient leurs montures qui s'effaraient. Cependant, derrière le visage impénétrable, leurs âmes goûtaient la récompense de leurs efforts. Souvent, ils avaient rêvé du retour glorieux, mais ils ne se l'étaient pas imaginé aussi grandiose; et, sous le hâle gagne sur le champ des combats, le rouge de l'émotion empourprait leurs

Seul, Lesbins, ne se laissait pas prendre par l'vresse orgueilleuse. Ses yeux cherchaient Lycinna. Elle lui avait dit :- " le jetterai les prévenir que le peuple était gloire, il te portera mon cœur," et il avait peur de ne pouvoir, à la volée, saisir la blanche fleur, qu'on agitera les palmes et les attachant à sa possession un prix s'il s'en emparait, et, de chagrin,

s'il la laissait choir. Tout à coup dans la foule, qui en rangs compacts, bordait la voie d'honneur, il apercut Lycindans l'émotion fière du triomphe de l'aimé. Un joli sourire sur les lèvres, elle leva son bras, prète à lancer le lys, quand un soldat, ne comprenant point le geste. d'un coup rude lui rabattit la

Elle poussa un cri, le lys tomba et le cortège passa. Et Lesbins, sur son cheval blanc qui s'effarait, devint plus pale que les blessés qui fermaient

C'était l'heure rouge.

Dans le ciel pâlissant, le soleil. vant de disparaître, s'éclaboussait en larges taches sanglantes et l'immense place, où les trois longeaient uniformément blancs, temples de marbre se dressaient Au milieu de cet éblouisse en l'honneur de Brahma qui crée. ment, dans le bruit des trompet de Wichnou qui conserve et de Siva qui transforme, en était tout poings serrés, le cerveau en déempourprée.

Les légions, les cavaliers et les mercenaires formerent un grand blables à d'énormes et mouvants carré nu, au milieu duquel les blocs de granit : puis, les cava- trois jeunes chefs, tenant dans la Et l'aidant à se dégager des liers, aux chevaux nerveux, aux main droite leur glaive de parade.

Il v eut un appel de gong et les prêtres aux tuniques blanches. suivis des prâtresses chargées vieillards, des femmes et des en nes hommes, élargissant les bras.

-Au nom de la Trinité, au nom de Brahma, de Wichnou et sence de l'aimée, d'un geste les lance!

La masse populaire, dans un murmure qui monta comme un grondement, répéta : -Nous saluons votre vaillance!

-En l'honneur des dieux et en votre honneur, reprirent les prêtres, noue brulons les fleurs d'amour, le sang de la victoire, le geste qui pût contrecarrer la vo-Les prêtresses ayant jeté dans

les cassolettes de bronze les symboles, en larges spirales, une sombre fumée monta vers le ciel enflammé. Encore, les soldats et les prê-

tres s'écarterent et l'Empereur apparut, imposant sous son lourd manteau de pourpre, sa puissante main appuyée sur la fragile épaule d'une fillette blonde.

Un instant, son regard de mai- Mais, aussitot, un espoir m'est

(tre courut sur la foule, puis il par-, venu :- mes amis de vaillance et la et les têtes se courbérent com- de gloire comprendront ma miséme si le souffle de sa voix pesait re ; il ne partiront pas à la con-

-Vous avez chassé les ennemis de notre sol, vous avez agran- i di le territoire, vous avez enrichi la terre du pays conquis par le sang des vaincus; pour vous récompenser, vous aurez la fortune: avec vous je partage le butin. Mais ce prix n'est pas suffisant, vous avez droit à l'immortalité: pour que votre nom demeure, à pourquoi veux-tu qu'il n'en soit chaque lune nouvelle, sur les pas de même lorsqu'il s'agit de plus hautes tours, dix esclaves le conquérir le bonheur? crieront. Enfin, vous qui vous êtes exilés, qui avez souffert, qui les mêmes tourments. les mêmes avez vu, devant vos yeux, la gri | peines, continua Altos; il est macante figure de la mort, pour vous récompenser selon votre te égalité, nous livrions le dercœur, vous avez le droit d'être nier combat. aimés de la plus belle. Parlez | Et dans des sentiers opposés. donc et celle que vous désirerez ils disparurent. vous appartiendra.

Ils n'hésitèrent pas ; tous trois, aux heures de réverie, avaient la nuit, il avait reposé avec ses doute, les émissaires sont venus un lys blanc sur ton chemin de évoqué une image et de leurs lèvres un même nom jaillit :

-Lycinna! Pour tous les trois, la vierge représentait l'être unique et désiré flattait son orgueil; Altos parce des dieux. que la richesse de sa famille attirait sa cupidité et Lesbins parce que son ceur d'amour avait volé bruit, un bruit à peine perceptivers celui de la jeune fille et que, ble, mais régulier comme le heurt na, Lycinna encore plus belle l'ayant rejoint, ils chantaient à l'unisson.

hésitation, reprenait :

belle est une, il faut donc choisir. Mais comme je ne veux favoriser aucun de vous, comme je ne veux faire monter à vos lèvres aucune parole de haine pour celui qui sera l'élu, je laisse les dieux fixer | Hors des sentiers, il marcha, franvotre destin. Nous allez partir à chissant les fossés, les brousses l'instant, mais, cette fois, à la plus épineuses, au hasard, cherchant tristement le beau cortège de charmante des conquêtes, à la simplement à rejoindre l'étrange conquête de la beauté, à la con- travailleur dont les coups se conquête de l'amour, à la conquête fondaient avec les rudes coups du bonheur : dans la forêt qui encercle la ville, Lycinna, la plus Enfin, il arriva dans la clairière belle des vierges de mon palais, I d'où partait le bruit qui l'avait sera cachée; celui de vous trois guidé et. brusquement, sous le qui la trouvera deviendra son ravonnement de la lune radieuse,

époux. Tandis qu'Hamilear et Altos s'inclinaient devant l'Empereur, Lesbins, la face contractée et les route, pavait sa bravoure de la plus abominable des tortures.

C'était l'heure bleue.

claires. flagellait la forêt, et les lueur azurée qui augmentait encore l'ombre profonde du sous-

Les trois jeunes chefs avaient fait la route en silence, préoccudée qu'un hasard pouvait mettre mystérieux appel de Lycinna. l'un de ses compagnons en pré-

-Cinq ans, nous avons vécus intimement liés, cinq ans, n' y avons combattu coude à coude, cinq ans, nous avons couru les mêmes dangers. Nous avons souffert, espéré et triomphé, sans que jamais l'un de nous prononçat un mot, une phrase, fit un onté des deux autres. Aujour d'hui, en souvenir de ces jours de lutte, je vous demande, moi, Lesbins, le plus grand des sacrifices.

Les deux guerriers, simplement, répondirent : —Parle.

-J'aime la vierge que l'on nous oblige à conquérir, je suis aimé d'elle, vous devez comprendre la souffrance que j'ai ressentie en entendant l'arrêt de l'Empereur.

sur les fronts de toute sa puis- quête de l'amour, Lycinna m'a donné son cœur, ils me laisseront seul chercher mon aimée ....

C'est entendu, vous consentez Vers eux ses bras se tendaient pour une étreinte reconnaissante, lorsque Hamilcar l'interrompit

-Toi-mê ne viens de le rappeler : jamais nous n'avons permis que l'un de nous courût un danger que l'autre ne courait point,

-Ensemble, nous avons sub donc juste que, tous trois, en tou-

Lesbins ne se souvenait point d'avoir jamais tant souffert. En cet instant, il se tronvait le plus misérable parmi les misérables et oubliant les couronnes de laurier. le riche butin, les dix esclaves qui, sur les plus hautes tours, criaient son nom, tombant à ge-Hamilcar, parce que sa beauté noux, il pleura, implorant la pitié

Tout à coup, dans le grand si lence de la nuit, il crut entendre un d'un pilon sur la graine. Et, en l'écoutant, il remarqua, surpris, L'Empereur, après une courte que ces coups légers correspondaient exactement aux battements -Vous êtes trois et la plus émus de son cœur. Alors, se le-

vant, il se dirigea vers ce bruit. Qu'importait la direction prise? Sourya, dieu de l'Amour, seul. pouvait permettre que dans la forêt immense il rencontrat l'aimée! qui résonnaient en sa poitrine.

il aperçut une femme attachée par la taille à un arbre, la bouche fermée par une écharpe de soie qui, de ses mains libres, frappait l'une contre l'autre deux baguettes de bois sonore : c'était Lycin-

Dans le désespoir de l'immobilité muette, en la vague espérance d'avertir son fiancé, elle avait arraché, à son pilori, ces branchet-La lune, de ses longues lanières | tes, ne se doutant point, que, dans l'émoi de sa douleur, elle accordait ses mouvements au battement de sa fièvre.

Et leur mutuelle passion prenant sa source aux sources mêmes de la vie, les deux amants avaient à ce point palpité à l'unisson, que Lesbins, crovant en pes du moyen de découvrir la sa tendre folie, courir après les beile des belles et ils allaient se battements de son cœur d'amour, séparer quand Lesbins, affolé à l'i- avait simplement répondu au

#### A LA LIBRAIRIE FRANÇAISE AD. REMOND. 932 BUE BOURSON, Nonvelle Orléans, Lne.

Almanache français pour 1907-Hachette. Fermot, etc Quide Franco à méricain. 1907, à 65 cts. Assortiment très complet de Cartes postales illustrées.

Journaux et derniers livres français.

CABINET DE LECTURE. Contenant les derniers Romans des meilleurs auteurs français. 28 oct—1 an—dim

ABADIE'S WINE CELLAR

auteure français.

401 Avenue de l'Esplanude, coin de la rue N. Peters.

VINS FINS ET LIQUEURS Importés et Domestiques.

L. E. ABADIE & FRERE, Successeurs de J. B. Abadie & Cie.
Alimentation des families avec des vins
iquents purs. Phone Hemlock 1018-L.
5 sout—lan—dim E. J. LOUAPRE,

Fournitures pour Epicèries et Buvettes. ARTICLES EN BOIS, OSIER, VERRE ET PERBLANC. Boul Agent des-

Balances Mowe et des Porte-Balate Suspendue. 233 RUE DECATUR.

P. O. Mox 1367-Nile-Orienne, Luc Téléphone 2540—11. —1.an—dim

## CONSULAT DE FRANCE

On recherche les héritiers de Francois Cassagne, natif de Labarthe loard, Haute Garonne, venu à la Nouvellé-Orléans vers 1865. Recherché également pour intérét

de famille : M. Auguste Macé, agé de 65 aus. originaire de Bordeaux, ex-directeur d'assurance.

Bernard Esquerre, demeurant il y a deux ans 3315 rue Laurel.

#### VAPEURS.

#### LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE. Ligno directo pu Mâvre, Pari (France) Partant tous les jeudia, à 10 h. A. M. Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de

\*LA TOURAINE, 4 juillet. LA PROVENCE, 11 juillet. LA BRETAGNE, 18 juillet. LA SAVOIE, 25 juillet.

LA TOURAINE, ler août.
LA LORRAINE, 8 août.
Vapours à double hêltoes. NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE LIGNE DIRECTE.

S. S. LOUISIANE. 15 août 1907 (Prend des passagers d'entrepont.)" Passage de Première Glasse - - \$80.00 Passage d'Entrepost - - - - \$37.00 FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud No 802 rue Commune, bâtiese Hennes.

CHEMINS DE FE.

LIGNE DE JAMESTOWN

Chars dortoirs Pullman pendant tout is trajet, quistant la Nouvelle Orléans chaque jour à 8 heures p. m. sur la

arrivant à NORFOLK (Exposition de James-town) a 9:55 heures a.m. le deuxième matin. Ceci est le soul train de la Neuvelle Orléans composé exclusivement de cher Fullman compose scinurement de cher rumman équipé et vertibules d'un bout à l'autre du voyage. Pas de billets de deuxième classe reçus sur ce train.
Char de Chab, Char de Sa'ie à Manger et Char d'Observation.

Piusieurs taux à bou marché pour l'aller et le retour et différentes routes. Renseignements dévaillés au Buresu des Billets du L. & N. Téléphone Main 4093.

La Compaguie de Chemin de Yazee & Mississippi Valley.

Départs Builetin observé Arrivées Quotidiens 2 AVRIL 1905 Quotidiense Rapress de Memphis Trains réguliers de Mem-phie, Tenn., faisant des stations locales. 8:15 8:15 Express de jour socate | No 27 Pour Vicksburg, Natches 5:50 .00 Bayou Sara Accomits 9:40 Excursion Dimanche 9:40

BUREAU DES TICKETS. ST-CHARLES ET COMMUNE.

JOHN A. SCOTT. Assistant Gén. Agt. Pass.

A. J. McDOUGALL, D. P. A.,

Nouvelle Orléans.

#### CHEMINS DE FER

### VOYAGE SUPPLEMENTAIRE

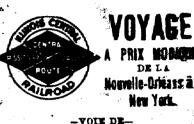
NEW YORK.

SOUTHERN PAGIFIC COMPANY,

Eldenes 88. Atlantique. nia en service la 13 juillet et fora sen pe

vyago do la Mouvelle Orisana le Merereds, 34 Juillet. so qui fora doux voyages pendent is se

Eniment le 27 igiliet. Pour réserves s'informer au BURNAU DE TICKETS EN VILLE. 997 RUE ST-CHARLES. PRONE MAIN 4027.



Chicago, Detroit, Niagara, Saratega Un veyage sur le Lee Erie et la sivière

Hudson, \$41.80 du 2 ne 7 juillet pour dibe

treit, peur aller à Buffalo, soit par chars sec par bateau, s'arrêtant aux Chutes du Mingara; de là à Saratoga et à New York, pur bateau sur la rivière his orique de l'Es Louis. C'est un voyage exceptionnel.

Pour plus amples informations s'atremes à

#### ILLINOIS CENTRAL R.R., Bureau des Billets en Viffe.

141 Rue St-Charles Phone 3618 Main.

Ozone Route



**EXCURSIONS** \$1.00

DIMANCHES ET MERCREDES Covington
Claiborne
Abita Springs

Be. Tammany
Florenville Jot.
Bogalusa
Rio
Gravelpit

Gravelpit Worsaam
Le train quittant la Station de la rue Procea
7:20 a.m. Arrivant à la Nouselle
Urléans à 7:20 b.m.
LES BEAUX CHARS VEST (BULMS SUM
TOUS LES TRAINS, INCLUANT LES
CHARS CAFE SALON.

Pour plus amples informations s'adresser à 6. B. AUBURTIN, C. F. & P. A. No 705 rue Gravier sons i Hôtel St Chart (Phone Main 488.) 27 sept—27

New Orleans AND Northeastern

LES EXCURSIONS DU MERCREM A

LE 10 AVRIL, Avec le même horaire que L'EXCURSION DU DIMANCHE Quittant la Nouvelle Orléans 7:40 heures a. en

Bureau oh se vendent les biliets.

211 rue St-Charles

n'a vu personne. A l'age de mon- | d'Hermann inspirait des soup- | il ne pouvait en effet commencer | eleur le dac, on peut mourir tout cons. à coup, ca c'est vu....On ne tue pas les gens comme cela en plein jour. chez eux !

-Puisque je vous dis que i'ai entenda M. Graad et il a bien dit : étranglé.... je ne suis pas sourd! Quelques instants après, tous

les domestiques réunis commen-

taient la terrible nouvelle. Impossible de douter tant Pierland etait aftirmatif. Il avait vu et entendu.

On cherchait le coupable. Chacun formulait son opinion. quand le portier, qui pendant la ans le père et le fils ne se voy- Champigneulles. Je recevrai son discussion, avait gardé le silence, aient plus. Que le comte Herlaissa tout à coup échapper le nom du comte, en ajoutant : \_A mon estime, il n'aurait

pas dû partir. .-Il est parti!.... Pas possible! Eten-vous fur? -Il est sorti seul du château. Ni monsieur le duc, ni mademoiselle Fernande ne l'ont accompa-

gné, comme d'habitude, il avait un drôle d'air, il était tout pâle. -11 n'a rien dit. -Non, rien. Il a passé rapi dement.... Je l'ai salné, mais je crois bien qu'il ne m'a pas vu.

nn mot. -C'est drôle fit l'un des domestiques.

Ordinairement, il me dit bonjour. Cette fole, il ne m'a rien dit, pas

....It va peut-être revenir....

porter la fatale nouvelle, et bienfantaisistes, circulait dans le vil- avancement souhaité.

age consterné. dans toutes les bouches. Déjà on | na : accusait tont haut Hermann.

Un parricide dans la contrée! L'indignation était grande. On savait que depuis près de deux re et discrète au village de mann menait joyence vie à Pa re ... Surtout pas de gaffe, ris, qu'il avait fait des folies n'est-ce pas ! Que notre agent pour une femme. Ce qui circu- se borne à se renseigner, et mêcouverts dans le village éclata tout à coup. Ceux qui savaient quelque chose angmentaient leura récita et ceux qui ne savaient rien inventaient afin de

paraître informés. Le maire de Champigneulles. averti par la rumeur publique, expédia une dépêche au procureur de la République, à Nancy, demandant oe qu'il fallait faire en présence des bruits qui conraient dans le pays. Le procureur télégraphia :

-Transportez vous au châtean. vérifiez si ces bruits sont fondés, et prévenez moi sans retard du Nul n'oenit préciser davanta- résultat. J'aviserai. Se, mais cette fuite précipitée! N'ayant reçu aucune plainte

immédiatement une enquête of-Pendant que les commentaires ficielle, et il importait de ne pas continuaient, quelques domesti- agir à la légère, ainsi que le font ques coururent au dehors col si souvent de leunes magistrats désireux surtout d'avoir une af tôt l'assassinat du duc, considé- faire retentissante, de montrer rablement amplifié de détails du zèle et d'obtenir ainsi un

En même tempe, il manda le Et ce qui était plus grave, le commissaire central, lui montra nom de l'assassin présumé était la dépêche du maire et lui ordon-

-Envoyez par le premier train on à bicyclette, votre meilleur agent faire une enquête sommairapport à n'importe quelle heuait depuis plusieure mois à mots | me si possible sans se faire con-

> -Je lui ferai les recommands. tions nécessaires, répondit le commissaire . . . Je vale en voyer Guichard .... Il est très intelli-

> De son côté, le maire de Champigneulles obeissant aux instruc tione qu'il avait reçues. Ceint de son écharpe dissimulée sous un long pardessus, il se fit accompagner du juge de paix, et tous les deux se présentèrent en simples visiteurs au château, dans la soirée, un peu avant la tom-

bée du jour.

A continu ".

:DE:-

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 2 iuin 1907

# LA

GRAND ROMAN INEDIT

PAR JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE Les Loups et l'Agneau

(Suite.) Elle passa la main sur son front .... De nouveau venait de sourire

avec un pareil canche mar! Et elle fit un geste pour écarter cette viaiou.

-Sazanne, vos year expri

ment le pe sais quelle terreur . . . repoussent .... Vos mains sont glacées..... Elle se réveillait. Elle chassait la vision affreuse. Elle par-

chez lui que l'explosion d'une la comme en un rêve : joie infinie, elle le prit pour du -Je aus mère ... voilà enfin notre bonheur qui est complet désespoir, pour de la rage jalon-.... car rien ne nous manquera sie. plus ... Nous n'aurous plus à envier ceux qui voyalent auprès baissés et toute larmoyante d'enx grandir les enfants de leur teadresse.... None n'avons ja-

mais été aussi beureux. Eile Aclata en sanglots nerveux. Il la prit dans ses bras. -Sozanne! ma Suzanne....

qu'as tu donc?

-Pardonne, à ton tour.... c'est la réaction. Vois to.... les soupcons m'avaient fait mal .... Et laisse moi regagner ma chain bre !.... me remettre .... me reposer ..... ensuite tu me retrouverss comme to m'as connue ... et j'oublierai ce que tu se pensé.... et ne crois plus à rien

dehore de toi rieu, poar moi, n'existe sur la terre. Sur le seuil du petit salon elle se retourna avec un adorable

surgir devant elle la vision du | -Jasqu'au jour où ton amour cadavre, au fond de l'abime. Le et le mien se rassembleront sur

bonheur était il encore possible, l'a tête chérie de l'enfant que je ] te doune.... Bile se hâta d'aller s'enfermer

C'était comme une heure de liberté dont elle allait jouir, loin Vous tremblez.... Vos mains me de tous, dans un soulagement. Croix Vitré trouva Nathalie sur la terrasse. La parente pauvre se tromps, en voyant l'émotion de son frère. Ce qui n'était

chez elle. Là seule, elle respira.

Elle s'apitoya, déjà les yeux

--- Mon pauvre frère!. .. Mais lui la prit par la taille en un élan de gaieté jeune et folle. Il l'embramea à pleine bouche :

plaisir! .... Jamais la moindre rir sans avoir vu le comts de manvaise pensée n'a efficuré cet Croix Vitré . . . " te âme si délicate et si pure.... Sais tu ce qu'elle vient de m'apprendre! To ne devineras iamais. Je te le donne en cent mil-

Comment cette femme ent-elle le pressentiment de la vérité? Car elle devina. Ce fut au fond .... at ce n'est que je t'aime et d'elle un effondrement de ses que ta es mon Dien .... et qu'en ambitions.

Et avant même qu'il eût achevé sa pensée, elle ent un mot atroce:

-Enseras-to vraiment le père? Il chancela sous le coup, balbu. \_Ah! scent....scent....



LUMBERTON, Miss., AUX POINTS INTERMEDIAIRES seropt reprises

Dépôt au coin des rues Press et Levés.

Puis muet, anéanti, il la regarda avec épouvante. A ce moment, un homme qu'à

ses vêtements blanchia, à 🗪

casquette et à sa figure saupon-

drées de farine, on devinait pour un des garçons du Moulin Jose, accourait sur la terrasse, hatetant et hors d'haleine. Il s'arrêta devant Oroix-Vitre. souffla, et dit, la voix raugue : Monsieur le comte, un grand. malheur.... Des charbenhiers

ont trouvé au fond du Saut-du-

Pie le corps de Jérôme Machel

roux et l'ont rapporté su Mon--Mort ! -Encore vivent. Et quend it est revenu à lui, sa première parole a été celle-ci : " Je seas -Ah! ma bonne swar, comme | one ie n'en ai plus pour lougnous nous faisions de la pelue, à temps.... Je ne veux pas mos-

> -Moi f -Oqi .... " J'ai de très graves choses à lui dire, - à lui ec à la comtesse. Done, il faut qu'en nille les chercher, tous les deux, tout de suite....

> pensait Hubert, en friesenmeet. -Pressez-vous, Monsieus & comte, ou bien il sera trop tard...

> > The second water was to have a

-Des choses graves !...-

Alore, il y a done un secret catre Sazanne et le maitre-medeum pour qu'il la réclame à son lit de mort ! Et quel redontable secret. pour qu'il n'ait pas d'autre pessée, à cette beare suprême ! - Hatez vone, monaieur